

# gravures rupestres dans le sud-ouest

Il dépose le sable qu'il a apporté tout le long du pied de la montagne. C'est donc à tort qu'on a cherché à fixer cette dune ; elle ne se déplace pas ; elle augmente de volume avec lenteur. Pour arrêter le vent, il y aurait lieu de faire des plantations d'arbres dans le Faijet El-Btoum.»

## I- e) Culte du tumulus ou suicide collectif ?

Le travail de recherche effectué par le capitaine Dessigny nous livre aussi une légende recueillie auprès des populations locales, sur cette mort volontaire que se donnait la famille dans leur propre tumulus. Cette légende nous dit qu'une famille dont les ressources nutritives étaient épuisées ne pouvait pas par dignité sublimée demander l'aumône à ses voisins ou ses parents. Elle choisissait donc de se donner la mort volontaire et construisait sa chambre funéraire familiale dans laquelle elle se réfugiait et attendait stoïquement la mort. C'est ce qui explique la prolifération de ces tumuli au pied de la montagne de Mekhter. D'ailleurs, il en existe aussi au pied de la montagne Morghad, à Moghrar Tahtani, à Beni-Ounif, à Oued Namouss. C'était un culte et non un suicide collectif comme certains pourraient le penser, en ce sens que le suicide volontaire ne peut toucher toute la communauté. Il fallait un courage exceptionnel pour mourir vivant avec sa propre famille, que seule une spiritualité pouvait commander. Donc, nous dirons plus qu'il s'agissait d'un culte auquel l'individu ne pouvait qu'observer au péril de sa vie.

Cette pratique spirituelle a été bannie par une petite fille qui ne voulait pas mourir et s'était réfugiée chez son amie au moment du départ de sa famille vers le monument funéraire. Sa famille mourut et elle la petite fille survécut. Elle eut à braver la colère de ce peuplement pour avoir désobéi à une foi ancestrale. Cette fillette que j'ai baptisée du nom de Getuliya fut la cause directe du bannissement de cette pratique.

## II – a) : Les gravures rupestres

Les gravures rupestres de l'Atlas saharien datent également de 8 000 à 10 000 ans avant notre ère. C'était le 24 avril 1847 que le général Cavaignac découvrit pour la première fois au monde les gravures rupestres. C'était la découverte de la station de Thiout, dans le territoire des monts des ksour, laquelle avait été nommée Rocher Carmillé. (Il est connu que ce militaire menait une expédition armée,

forte de 10 000 hommes, pour soumettre les populations du mont des ksour). Cette découverte fut accidentelle et ne suscita que peu d'intérêt scientifique, sauf que ce général en fut auréolé pour plus ou moins laver ses crimes contre l'humanité dans la longue guerre de conquête française.

Une mission scientifique fut entreprise vers 1903 par Emile Félix Gautier, géographe et ethnologue, voyageur subventionné par la fondation Garnier, sur la base de la première découverte des tumuli, la même année, par le capitaine Dessigny et le comte Jean de Kergorlay, militaire converti en voyageur passionné. Ce scientifique visita à son tour la source, qui donne son nom au village et y découvrit une station de l'âge de pierre. Sur ce site, il trouva des matériaux en pierres à formes bien définies. Il en répertoria des silex taillés en couteaux simples, des flèches grossières triangulaires, des grattoirs à bois, taillés finement en demi-cercle, comme un arc, des ustensiles de pierre, des fragments de terre cuite, des marmites... Ces dessins représentaient des scènes de chasse qui avaient pour sujets l'éléphant, le lion, l'antilope, la girafe.

La présence de cette faune africaine dans le territoire d'Aïn-Sefra était favorisée par un environnement approprié, soit de hautes herbes qui nécessitaient une importante hydrographie. Ils illustraient également des scènes d'adoration, avec

***Les fouilles effectuées entre 1903 et 1907 nous indiquent que la station rupestre de la Source Jaune n'était pas ensevelie par le sable de la dune, ce qui avait permis aux scientifiques précités d'identifier les objets mobiliers préhistoriques. A mesure que le temps passe, cette source avait perdu son humidité et sa végétation.***

pour sujet l'orante. En l'an 40 avant notre ère, l'éléphant y vivait encore, selon certains travaux de scientifiques.

## II– b) : Le milieu naturel

L'habitat de cette faune africaine était formé par un vaste marécage qui s'étendait jusqu'à l'oasis de Taghit, au sud de Béchar. Le couvert végétal était une brousse très dense. Il était très humide et recevait annuellement 1 500 à 2 000 mm d'eau de pluie. Il vivait alors l'éléphant, le crocodile, le rhinocéros, la girafe, le lion, le guépard. Néanmoins, la sécheresse était entamée et cette quantité d'eau de pluie



Des meules-cuvettes préislamiques.

diminuait sensiblement de siècle en siècle. Cette faune ne pouvait pas émigrer et traverser tout le Sahara aride pour se nourrir. Elle restait piégée dans ce territoire et a dû périr à mesure que diminuait l'herbe nourricière et que s'intensifiait la désertification, alors qu'étaient ensevelies les carcasses par les tonnes de sable charriées par les vents.

L'introduction de l'élevage du chameau au 3<sup>e</sup> siècle de notre ère atteste de ce

tumuli dont la plus grande concentration se situe au niveau du territoire du mont des ksour. Effectivement, c'est une chance pour l'Algérie, mais aussi pour la wilaya de Naâma qui, en valorisant son patrimoine culturel, sera un pôle, non seulement culturel et touristique, mais aussi scientifique. Il faut que toutes les parties concernées s'impliquent dans cette perspective. Je citerai en particulier la direction générale Atlas, chargée de valoriser et de préserver ce patrimoine. Cette direction, il faut le dire, est totalement absente sur le terrain et se suffit à nous instruire sur la réglementation en la matière. Sa mission principale est d'effectuer des fouilles sur les sites potentiellement archéologiques, fondamentalement préhistoriques, qui sont les éléments de notre identité et témoins de notre histoire.

La coopération du centre de recherche préhistorique est primordiale. La dune de Aïn-Séfra, loin s'en faut, n'est pas une malédiction en soi. Mais son existence a préservé mieux que quiconque ce patrimoine ancien. Notre nation indépendante est mieux outillée pour y effectuer des fouilles au flanc de la montagne en déblayant le nécessaire pour cette mission. Son caractère immobile encourage à la maîtriser en exécutant un plan de boisement à Dayjet El-Btoum pour arrêter les vents.

A. B.

(\*) Ecrivain et poète Aïn-Séfra.  
Auteur de Marguerite (Tomes I et II).  
Président section des écrivains algériens